



V CONGRESSO MONDIALE  
ASSOCIAZIONE dei SALESIANI COOPERATORI  
25 – 28 OTTOBRE 2018. Roma



*Le Salésien Coopérateur se sent responsable de la mission commune et il l'accomplit selon ses propres conditions de vie, compétences et possibilités, en donnant son soutien fort. (PVA art. 22)*

**PVA: de la nouveauté à la vie.  
Les chemins de la coresponsabilité**

*Don Giuseppe Casti  
Delegato Mondiale*

**1. Responsabilité, coresponsabilité, sainte (PVA art 2)**

L'idée de responsabilité / coresponsabilité appelle immédiatement le terme «réponse», qui à son tour renvoie à une réponse. La responsabilité, prise au sens strict, est intimement liée à la vocation; c'est la réponse à une question qui découle de l'intime, qui vient du Seigneur, et à laquelle nous essayons de donner suite après avoir essayé de la discerner, encouragés et soutenus par nos frères et par la communauté. La responsabilité est strictement liée à la reconnaissance de sa propre vocation. L'Association des Salésiens Coopérateurs représente un lieu privilégié dans lequel cette dynamique de demande et de réponse est activée et développée. C'est en fait un espace dans lequel nous pouvons saisir le don que Dieu a donné à chacun et qui doit être découvert par un «exercice» constant, aidé par d'autres, et en particulier par le témoignage de ceux qui ont fait des choix existentiels décisifs et définitifs et ils les vivent joyeusement, en ayant devant eux l'exemple de coopérateurs heureux de leur foi. Tout cela, dans l'Association, ne se produit pas de manière artificielle, mais naturellement, dans la vie quotidienne, dans la rencontre interpersonnelle. De plus, avec le fait de “associer”, l'Association est en mesure de clarifier que ce qui a été reçu est pour une destination communautaire. Nous ne pouvons donc accepter un don avec la prétention de le garder pour nous-mêmes, mais nous devons l'offrir à la vie de la communauté, de la société, du monde: la bonne nouvelle que nous avons reçu et dont nous sommes responsables doit être communiquée et partagée avec les autres. Voici un point central entre la responsabilité et la coresponsabilité: sortir d'une dimension «propriétaire» de l'existence pour faire place à un principe de gratuité. Cette attitude est symptomatique du choix du salésien Coopérateur, dont la vocation est de répondre à un don pour l'ensemble, en se mettant au service de l'ensemble. En fin de compte, si chacun répond à sa propre vocation, et donc en

est responsable, il y a néanmoins une vocation à la sainteté, réaffirmée par le Concile Vatican II, qui en un certain sens est coresponsable. C'est une vocation encouragée, stimulée, promue par l'Association, qui constitue une authentique école de sainteté. Une certaine sainteté qui n'est pas intimiste ou spirituelle, mais - plutôt - fortement incarnée, qui devient vivante et concrète dans le chemin de l'église et dans l'histoire des hommes, et qui devient donc pleinement responsabilité et coresponsabilité. En effet, dans l'Association, l'appel à la sainteté est placé non seulement au niveau personnel mais aussi au niveau de la communauté; les responsabilités assumées sont une opportunité d'être vécues de manière sainte, de comprendre le projet de bien que Dieu a pour les membres individuels et pour l'Association, d'accueillir sa volonté et de vivre d'une manière «sainte et active». Nous sommes «appelés à être des saints ensemble» (1 Co 1,2) selon l'enseignement de Paul, dans lequel nous soutenons comme des points de référence efficaces les nombreux saints et bienheureux de la Famille salésienne.

## **2. La tension vers la communion (PVA art. 21)**

La responsabilité, la coresponsabilité, la sainteté s'inscrivent dans l'horizon d'une tension vers la communion comprise comme une aspiration fondamentale de la vie et de la vie chrétienne. Dans cette perspective, toute forme d'engagement chrétien, toute forme d'apostolat vit dans le sillage de cette tension fondamentale. «Les fidèles sont donc appelés à exercer l'apostolat individuel dans les diverses conditions de leur vie; cependant, souvenez-vous que l'homme, par nature, est social et qu'il a plu à Dieu de rassembler les croyants en Christ pour en faire le peuple de Dieu (voir 1 Pi 2 : 5-10) et un seul corps (voir 1 Cor. 12.12 ) "( AA, 18).

Ce sont deux arguments différents: l'un issu d'une perspective anthropologique ; l'autre d'une réflexion ecclésiologique . En fait, nous reconnaissons le besoin inscrit dans la nature humaine de cultiver les relations sociales, parce que l'expérience de la personne ne peut se réaliser que dans l'interaction amoureuse avec les autres hommes. Il est également reconnu que l'apostolat organisé est une forme qui répond au désir de Dieu de voir les chrétiens rassemblés dans son peuple, de les voir vivre unis en tant que membres d'un même corps. L'apostolat organisé est donc une réponse aux besoins humains et chrétiens et, pour cela, «un signe de la communion et de l'unité de l'Église dans le Christ » (AA 18).

C'est un exercice de communion qui n'est pas simplement ad intra ou compris - encore une fois - dans un sens iréniste ou intimiste, mais une coresponsabilité pleine, intense et fructueuse: de se sentir un peuple, de vivre comme des frères. Tout cela dérive d'un profond sentiment de dévouement aux autres.

### **3. Coresponsabilité, sociabilité, ecclésialité (PVA art. 22)**

La tension vers la communion exprime et, d'une certaine manière, résume la multiplicité des formes de coresponsabilité dans cette unité étroite entre la dimension naturelle de la socialité et la dimension ecclésiale d'être peuple de Dieu. Ce qui permet moins d'adopter une attitude irénique, mais de faire ensemble des choix courageux, prendre soin des besoins de chacun et valoriser la contribution de chacun dans la simplicité et la créativité des formes, devenant ainsi responsables de tous et, tous ensemble, coresponsables. L'Association est donc un lieu de partage, dans lequel, comme dans toutes les familles, différentes générations interagissent, comparant les idéaux et les attentes, les rêves et les déceptions, les amertumes et les joies. De cette façon, il est possible de renforcer un style relationnel authentique et efficace, qui place au centre de chaque chemin et de chaque proposition l'amour de la personne et de la vie, qui enseigne, dans la vie de tous les jours, un amour capable de résoudre les situations de conflit avec clarté et disponibilité, de créer sentiments de communion et d'espoir dans le cœur des gens. L'Association joue donc un rôle de promotion authentique d'humanité dans la relation coresponsable. Vivre une vie associative signifie donc entrer dans la vie quotidienne des gens, essayer de répandre un authentique style de communion et une grande passion pour les relations, qui deviennent, aujourd'hui, à une époque marquée par la prédominance d'attitudes éphémères et narcissiques, voies privilégiées pour annoncer l'amour de Dieu et l'être témoins de la Bonne Nouvelle. Cela signifie, en quelques mots, s'éduquer pour devenir responsables et co-responsables des autres, gardiens de ses propres frères. En éduquant la relation et en la faisant expérimenter, l'Association éduque, grandit, éveille le sens du «nous», lui fait goûter sa beauté. Et c'est un "nous" qui ne s'enferme pas dans les centres de l'Association, mais il s'élargit, s'ouvre, pour embrasser l'Église diocésaine et universelle, le territoire, le monde. C'est un "nous, donc, avec une forte valeur ecclésiale et sociale. C'est un «nous» qui devient une «valeur ajoutée» pour construire la communion et la coresponsabilité dans tous les lieux et toutes les conditions.

L'expérience associative, en effet, n'est pas réduite à un «fait organisationnel pur», mais, dans la charge humaine et spirituelle qui justifie la rencontre entre les personnes, devient - comme il est dit dans le Projet de Vie Apostolique «Au sein de l'Association la mission, à tous les niveaux, s'exerce dans un esprit de service selon les principes de la communion, de la coresponsabilité, de la synergie, de la coopération » (PVA / R 7) La vie associative est essentiellement un lieu de communion et de coresponsabilité. Les structures par lesquelles la vie des gens mûrit en approfondissant la vie de l'Association ne sont pas des contenants qui canalisent la spontanéité de la rencontre entre le «je» et le «vous», mais permettent de ne pas disperser l'excès du don des relations qui nous sont offertes et qui nous fait " nous ". En ce sens, les lieux de la vie associative sont authentiquement formatifs, comme une école irremplaçable de fraternité et d'exercice continu de l' ecclésialité.

#### **4. Co-responsables dans l'Église: le sensus ecclesiae (PVA art. 4)**

La communion et la coresponsabilité ont donc un lien profond et intime entre elles. Précisément parce qu'elle est connectée à la communion - et par conséquent la coresponsabilité est vécue, concrétisée dans l'Association, certainement pas dans un sens activiste ou «syndical», mais plutôt spirituel et participatif. Il y a une triade indivise et indivisible de communion-collaboration-coresponsabilité. La communion ecclésiale conduit à la collaboration: de l'âme et du cœur aux mains, aux gestes concrets de la vie, aux initiatives entreprises, en un mot au don réciproque et au service mutuel. Et, à leur tour, la communion et la collaboration ne peuvent mener qu'à des formes de coresponsabilité véritable.

Tout cela est fortement vécu dans l'Association, qui expérimente depuis longtemps des stages de formation pour construire une coresponsabilité authentique, non basée sur des éléments exclusivement fonctionnels. Le sentiment d'appartenance à l'Église en tant que «peuple des croyants» appelle une responsabilité partagée qui est de partager la mission ecclésiale et qui a une valeur ajoutée précisément parce qu'elle s'exerce non seulement en tant qu'individus mais en tant que laïcs associés. Il est probablement nécessaire de maintenir une double piste. D'une part, c'est-à-dire, il est nécessaire d' être insérés dans la vie pastorale et d'offrir sa propre disponibilité aux nombreuses demandes de collaboration et d'engagement qui sont reçues sur les multiples fronts de la pastorale. D'autre part, la tâche de l' Association est aussi de savoir ouvrir de nouvelles voies, de nouvelles façons de rencontrer Dieu et son peuple, en

particulier les jeunes, en contribuant à une pastorale véritablement intégrée. Il est donc opportun que les Salésiens Coopérateurs favorisent une qualification plus large du service ecclésial, surtout dans une situation où très souvent l'émergence semble être l'élément le plus répandu. Nous sommes continuellement harcelés par les multiples problèmes qui nécessitent des solutions immédiates et, ce faisant, nous risquons de proposer des initiatives qui semblent déconnectées les unes des autres et peu incisives pour la croissance des personnes. Il est donc essentiel que l'Association continue sa mission de proposer des chemins qui donnent à la coresponsabilité sa signification la plus authentique. Par conséquent, nous sommes responsables dans la mesure où nous sommes nourris par une grande passion: la passion ecclésiale. On ne participe que si l'on se sent dans l'Église et dans la Famille salésienne comme chez nous. En d'autres termes, la coresponsabilité et la participation sont comprises non seulement comme la «participation» des organismes, mais plutôt comme «le sentiment de faire partie d'une vie commune: c'est "d'avoir à cœur" "qui suit à "se prendre soin"».

## **5. Co-responsables de l'histoire, co-responsables de l'histoire (PVA art.8)**

Cependant, en plus d'être un chemin exemplaire de formation de la coresponsabilité dans l'Église, l'Association peut aussi l'être pour la vie de la société civile. C'est une responsabilité partagée qui découle du sens chrétien de l'histoire, de la conscience que nous croyons au Dieu de l'histoire et que dans cette histoire vivent les gens qu'il aime et par conséquent nous aimons aussi. La coresponsabilité, donc, naît toujours de l'amour parce qu'elle provient de l'amour. La responsabilité que tout le monde apprend à porter n'est donc pas un fardeau qui ralentit nos pas, mais la passion pour les autres, cette passion qui les rend plus rapides. C'est la responsabilité qui sait repenser le passé, réinventer sa propre histoire et aussi transformer des limites en positif. C'est la responsabilité qui a le sens et la passion pour l'avenir. Une responsabilité de ce genre ne peut être improvisée: elle ne peut être que le résultat d'un travail patient d'éducation et d'auto-éducation. Une formation qui contraste avec toutes les tentations de déléguer et qui nous invite à nous sentir comme des citoyens et non des hôtes occasionnels de nos villes. La tâche de formation à la responsabilité vis-à-vis de la «cité de l'homme» nous interpelle fortement. Former une responsabilité civile signifie avoir le sens chrétien de l'histoire, avoir la patience des temps longs et la joie de semer, c'est savoir que le bien n'est jamais pleinement mis en œuvre. La conscience de la partialité du bien est l'autre côté de la vie et le véritable amour

pour sa propre ville. Ceux qui connaissent la tension continue entre le but ultime de la pleine promotion humaine, jamais pleinement accomplie, et les actions de justice et de solidarité qui ne peuvent jamais être pleinement mises en œuvre dans le quotidien, trouvent dans cette limite non pas le frein, mais la force supplémentaire pour un engagement responsable et passionné à leur terre. La formation à la responsabilité civile passe donc également par l'éducation de la personne au sens du bien commun, à la promotion d'une réflexion de haut niveau sur les objectifs et les projets, même si cela semble être en contraste avec l'heure actuelle.

L'engagement individuel seul n'est pas suffisant. C'est pourquoi nous sommes une association. Être co-responsable signifie que la nouvelle éducation est une symphonie qui doit être exécutée par un orchestre. Et l'orchestre est, dans ce cas, les hommes et les femmes qui, comme les coopérateurs, sont invités à trouver en eux-mêmes une passion éducative, en dépit de toutes les difficultés. C'est ce que sont leur vocation et leur mission. Dieu a créé l'homme non seulement pour qu'il soit bon, mais pour qu'il puisse coopérer avec lui et être un acteur de premier plan dans l'histoire.

Éduquer signifie aider les nouvelles générations à devenir des acteurs de premier plan dans leur propre histoire. Comme l'a rappelé le pape Benoît XVI, l'objectif premier de l'éducation est «la formation de la personne pour lui permettre de vivre pleinement et apporter sa contribution au bien de la communauté».

La fidélité à Don Bosco exige que l'action sociale et apostolique des salésiens coopérateurs soit orientée de manière préférentielle vers les jeunes pauvres des grandes villes (en particulier ceux des bidonvilles et des banlieues, où ils sont le plus abandonnés), les jeunes travailleurs, les jeunes qui ne croient pas dans des pays de tradition chrétienne et les régions sous-développées où la pauvreté et l'abandon sont les plus évidents.